

Un nouveau regard sur la chute du *ne* en français parlé tourangeau: s'agit-il d'un changement en cours?

WILLIAM J. ASHBY
University of California, Santa Barbara

RÉSUMÉ

Quoique la norme du français standard prescrive le double marquage de la négation dans le syntagme verbal (*ne . . . pas*), l'usage contemporain veut que le français parlé laisse tomber la première marque (*ne*). Dans un article de 1981 qui s'appuyait sur un corpus de français oral enregistré à Tours en 1976, Ashby avait mis en lumière une forte co-variation entre la chute du *ne* et l'âge du locuteur, les jeunes omettant beaucoup plus souvent le *ne* que les personnes plus âgées. Cette distribution semble relever d'un changement en temps apparent. Pourtant, comme le signale Labov (1994), un trait linguistique plus fréquent chez les jeunes ne représente pas nécessairement un changement en cours. On peut supposer qu'il s'agit d'un phénomène lié à l'effet de génération (age grading), phénomène dans lequel les locuteurs alterent leur comportement linguistique au cours de leur vie tandis que la grammaire de la communauté ne change pas. De manière à trancher entre les deux hypothèses (d'un côté, changement en cours; de l'autre, effet de génération), cette étude établit une comparaison des distributions de la variable (*ne*) à deux époques différentes: le corpus tourangeau de 1976 est doublé d'un nouveau corpus enregistré en 1995 au même endroit. Cette comparaison démontre que, sur le plan du temps réel, la chute du *ne* s'est accélérée, ce qui sous-tend donc l'hypothèse du changement en cours.

Depuis déjà une trentaine d'années, la linguistique variationniste nous a montré que, le plus souvent, la variable linguistique n'est guère le domaine exclusif d'une seule tranche d'âge, d'un seul sexe ou d'une seule couche sociale. Cette variable se retrouve en effet dans l'ensemble de la communauté linguistique, bien que dans des proportions inégales.¹ C'est pourquoi une

¹ Le présent article est la version remaniée d'une communication présentée initialement au congrès de la AFLS (1997: Montpellier), puis au Département de linguistique à l'Université de Californie à Santa Barbara, et enfin à l'Equipe de Recherches en Syntaxe et Sémantique à l'Université de Toulouse – le Mirail. Je remercie les auditeurs pour leurs commentaires, ainsi que Chantal Lyche, Catherine Nesci et Iris Smorodinsky pour leur lecture critique du manuscrit.

William Ashby

analyse quantitative aussi bien que qualitative s'impose relativement à l'étude de la variation. Lodge souligne ainsi l'enjeu de l'analyse quantitative du français (1997: 302):

. . . il n'existe aucune variété de français contemporain susceptible d'être dite 'pure', mais seulement des différences quantitatives dans la distribution des variables clé à l'intérieur de chacune de ces variétés. Autrement dit, des expressions telles que *français populaire*, *français familier*, *français régional* peuvent se révéler tout ce qu'il y a de plus trompeur, dans la mesure où elles supposent l'existence de variétés discrètes du point de vue sociolinguistique, alors qu'il ne s'agit jamais que d'une division plaquée arbitrairement par un observateur sur le continuum des variétés linguistiques (Lodge 1993: 232).

Dans cet article, je me propose de traiter d'une variable, qui, pour être souvent caractérisée comme relevant du 'français populaire' ou 'familier', est en fait beaucoup plus répandue: il s'agit de la particule *ne*, qui marque parfois la négation dans le syntagme verbal. Les exemples (1) à (4) viennent de conversations que j'ai moi-même enregistrées en 1995; les flèches qui précèdent la transcription des énoncés montrent les incidences de la réalisation variable du *ne*.²

- (1) En fait,
→ c'est pas mon ordinateur,
qui va euh=
distribuer euh==
je serais sur Internet.
Euh,
physiquement,
→ les données sont pas dans mon ordinateur.
[TEXTE OMIS]
Oui,
mais pas France Télécom.
Là tu paies tout le temps.
→ Parce que France Télécom ne s'occupe pas de savoir ce qui passe dans les =
dans les câbles. (95-41)
- (2) On a droit à la formation continue ici aussi, mais enfin,
j-
→ j'ai jamais bien su,
comment ça avait été établi,
ce genre de chose.
[TEXTE OMIS]

² Les conventions de transcription sont celles de Du Bois *et al.* (1992). Chaque ligne de transcription représente une seule unité intonative (groupe rythmique). La virgule représente une intonation de continuité. Le point à la fin de groupe rythmique indique une intonation descendante et finale; à l'intérieur de groupe rythmique, le point indique une pause (de longueur variable selon le nombre de points). Le symbole = indique un allongement. Le trait d'union indique un mot inachevé. Les chiffres entre parenthèses servent à identifier le locuteur.

Un nouveau regard sur la chute du 'ne' en français parlé tourangeau

Moi j'ai mes enfants qui ont été,
en pension,
euh==
au niveau du . . . collègue,
et du lycée,

→ et . . . ils ne travaillent jamais le samedi matin. (95–11)

(3) C'est un bureau de l'agent comptable,

→ qui==n'est pas là en ce moment,

[TEXTE OMIS]

En France,

→ on va pas dire 'la fin de semaine',

je veux dire,

c'est vraiment un mot qui=

→ qui pourra pas être remplacé par autre chose. (95–8)

(4) Avant c'était une institution,

qui comme toutes les administrations,

→ ne communiquait pas.

→ ou si elle communiquait pas,

ne se préoccupait-

→ ne se préoccupait pas de la-

de la politique générale.

C'est-à-dire,

→ Qu'il y avait pas d-

→ il y avait pas de plan de communication. (95–15)

Bien que l'usage du *ne*, marque la plus ancienne de la négation, soit prescrit par la norme, comme on le voit dans ces exemples, le français parlé courant comporte effectivement deux variantes de cette variable linguistique: soit sa présence, réalisée comme [nə] ou [n], soit son absence.

Dans mon étude de 1981, je proposais une première analyse de la variable (*ne*) dans un corpus enregistré en Touraine en 1976. Ce corpus se compose d'entretiens avec 103 Tourangeaux de naissance, âgés de 14 à 85 ans, représentant les deux sexes et venant de trois couches sociales différentes. La répartition des locuteurs en couches sociales a été établie d'après leur formation et leur activité professionnelle. La couche supérieure y représente des locuteurs ayant une formation universitaire et exerçant une profession libérale ou bien occupant un poste administratif important. La couche moyenne représente des locuteurs qui, pour la plupart, ont obtenu le baccalauréat, mais qui n'ont pas nécessairement fait d'études universitaires. Pour la plupart, ce sont des cadres moyens, des instituteurs, des techniciens et commerçants moyens. La couche populaire représente des locuteurs qui n'ont pas le baccalauréat et qui sont surtout des petits employés, des ouvriers, des artisans et des agriculteurs. Les femmes sans profession ont été classées d'après leur formation et la profession de leurs époux. La répartition des élèves et des étudiants a été décidée en fonction du métier de leurs parents et de leurs propres buts professionnels. Pour l'étude de la variable (*ne*) présentée dans

Tableau 1. *Sujets parlants des corpus de 1976 et 1995*

Date du corpus:			1976		1995		
Age	Couche	Sexe	Sujet parlant	Profession	Sujet parlant	Profession	
14-22	A	m	76-73	étudiant (droit)	95-38	lycéen (terminale: lettres)	
			76-60	lycéen	95-36	lycéen (terminale: science)	
			76-56	étudiant	95-30	étudiant (lettres)	
			76-10	lycéen	95-5	lycéen (terminale: science)	
				95-40	étudiant (commerce)		
				95-41	étudiant (commerce)		
		f	76-74	étudiante	95-31	étudiante (lettres)	
	76-50		étudiante (musique)	95-37	lycéenne (lettres)		
	76-30		étudiante (médecine)	95-39	lycéenne (lettres)		
		B	m	76-98	lycéen	95-12	étudiante (lettres)
				76-29	instituteur	95-14	élève au lycée agricole
				76-86	instituteur		
			f	76-65	lycéenne	95-13	élève au lycée agricole
				76-24	lycéenne	95-44	élève au lycée agricole
		C	m	76-15	apprenti (restauration)	95-28	élève au CFA
				76-12	élève au lycée agricole	95-18	cuisinier
				76-13	élève au lycée agricole		
	f		76-42	employée	95-9	employée de bureau	
			76-80	employée	95-8	employée de bureau	
			76-79	apprenti (photographie)	98-47	élève au lycée agricole	
51-64	A	m	76-17	architecte	95-16	directeur de journal	
				76-47	géomètre	98-46	directeur d'école
				76-59	médecin		
		f	76-62	aucune	95-17	aucune	
				76-4	administratrice	95-15	directrice de communications
	B	m	76-61	professeur			
				76-54	vigneron	98-45	technicien
				76-99	clerc de notaire		
		f	76-91	agent comptable			
			76-92	cadre moyen	95-11	cadre moyen	
			76-69	cadre moyen	95-4	aucune	
	C	m	76-93	cadre moyen			
			76-26	agriculteur	95-2	ouvrier à la retraite	
			76-5	plombier	95-27	ouvrier	
		f	76-87	ouvrière	95-26	ouvrier	
			76-78	femme de chambre	95-1	employée	
			76-94	femme de chambre	98-44	bouchère à la retraite	

Un nouveau regard sur la chute du 'ne' en français parlé tourangeau

Ashby (1981), j'ai sélectionné les 35 Tourangeaux présentés dans le tableau 1. Ces locuteurs représentent deux tranches d'âge, la première allant de 14 à 22 ans, et la seconde allant de 51 à 64 ans. Cette répartition assure qu'il y a au moins une génération entre les locuteurs des deux tranches d'âge.

Cette étude révèle que le maintien ou la chute du *ne* est une variable linguistique qui co-varie selon un ensemble de facteurs grammaticaux, stylistiques et sociaux. L'effet de la plupart de ces facteurs a été confirmé par des études plus récentes, notamment par celle de Coveney (1996: 55–90), qui sous-tend son analyse sur un corpus enregistré en Picardie à la fin des années 80.³

Dans le corpus tourangeau de 1976 l'âge des locuteurs s'est avéré l'un des facteurs les plus influents sur le maintien ou la chute du *ne*. Dans l'ensemble du corpus le *ne* se maintient dans 37% de ses occurrences potentielles, comme cela apparaît dans le tableau 2 et la figure 2. En revanche, le *ne* se maintient dans 52% de ses occurrences potentielles chez les locuteurs âgés de 51 à 64 ans et seulement dans 19% de ses occurrences potentielles chez les locuteurs âgés de 14 à 22 ans.

Comme je l'ai suggéré dans mon étude de 1981, il est possible que la distribution différentielle selon l'âge des locuteurs représente un changement linguistique observable en 'temps apparent' (Labov, 1972). C'est-à-dire que le *ne* est peut-être en train de disparaître de la langue parlée de tous les jours, comme cela s'est déjà produit en français québécois (Sankoff et Vincent, 1977). Ce changement serait naturellement plus avancé chez les jeunes que chez les locuteurs plus âgés. D'ailleurs, d'autres raisons, évoquées dans Ashby (1991), mènent aussi à supposer qu'il s'agit d'un changement linguistique en cours.⁴

Néanmoins, une autre hypothèse, avancée notamment par Blanche-Benveniste et Jeanjean (1987), est tout aussi plausible. Selon cette hypothèse, le fait que les locuteurs plus jeunes laissent tomber plus de *ne* que les locuteurs plus âgés serait tout simplement le reflet d'un comportement linguistique différent chez ces deux groupes. Pour Blanche-Benveniste et Jeanjean, la raison en est que les jeunes se servent plus librement de 'la langue de tous les jours' (où figure surtout la chute du *ne*), alors que les personnes plus âgées sont plus susceptibles d'adopter un registre plus soigné (où le *ne* est prescrit), ce que Blanche-Benveniste appelle 'la langue du dimanche' (Blanche-Benveniste, 1985).⁵ Nous savons, en effet, que le registre joue un rôle dans la chute du *ne*, le taux de chute variant en proportion inverse avec le degré de formalité du discours (Ashby, 1981; Pohl, 1968; Sturm, 1981).

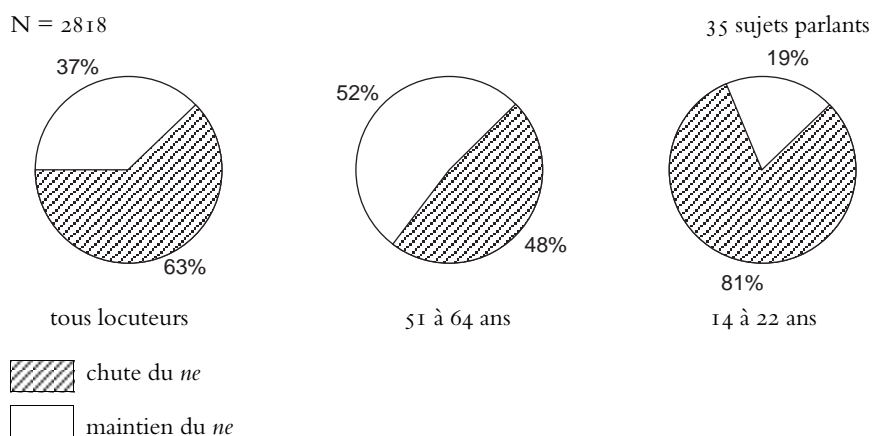
³ Voir aussi Krassin (1994), Lüdicke (1982), Sturm (1981).

⁴ Voir aussi Schwegler (1988).

⁵ Ayres-Bennett (1994: 74) suggère aussi que l'effet de la norme varie selon l'âge des locuteurs: 'We might . . . need to consider the strength of the prescriptive scholastic norm which dictates that speakers use the full form at different stages of their lives and is felt most strongly by middle-aged speakers and least by youth who are typically not constrained by rules . . .'

Tableau 2 et figure 2. *Maintien et chute des ne potentiels dans le corpus de 1976*

Age	Fréquence observée	Fréquence relative	Poids (Varbrul 2)
51–64 ans	756/1439	52%	0,726
14–22 ans	275/1379	19%	0,274



Quelle que soit la motivation, le phénomène qu'évoquent Blanche-Benveniste et Jeanjean est celui que Labov (1972; 1994), à l'instar des sociologues américains, appelle 'age grading' (l'effet de génération). D'après lui:

It is obvious that distributions across age levels might not represent change in the community at all, but instead might represent a characteristic pattern of 'age grading' that is repeated in every generation . . . (Labov, 1994: 73).

Labov (1994: 83) présente quatre modèles de changement linguistique, illustrés par le tableau 3. Le premier modèle met en évidence la stabilité chez l'individu comme dans la communauté; c'est-à-dire, l'absence de variation. Ce premier modèle ne s'applique évidemment pas à la variable (*ne*), qui manifeste bel et bien une réalisation variable en français parlé. Le quatrième modèle, selon Labov, s'applique surtout au changement lexical et représente la situation où tous les locuteurs de la communauté adoptent une nouvelle forme linguistique à la même vitesse: ' . . . all members of the community alter their frequencies together, or acquire new forms simultaneously' (Labov, 1994: 84). Ce modèle ne s'applique pas non plus à la variable (*ne*), car le taux de sa réalisation varie selon l'âge du locuteur, comme nous l'avons déjà vu dans le tableau 2. Le deuxième modèle est celui de l'effet de génération, selon lequel l'individu change son comportement linguistique au cours de sa vie, un changement qui se répète à chaque génération, de sorte que la variation linguistique reste stable dans le temps:

Un nouveau regard sur la chute du ‘ne’ en français parlé tourangeau

Tableau 3. ‘Patterns of change in the individual and the community’ (Labov, 1994: 83)

		<i>Individual</i>	<i>Community</i>
1	Stability	Stable	Stable
2	Age-grading	Unstable	Stable
3	Generational change	Stable	Unstable
4	Communal change	Unstable	Unstable

If individuals change their linguistic behavior throughout their lifetimes, but the community as a whole does not, the pattern can be characterized as one of *age grading* (Labov, 1994: 84).

Le troisième modèle représente le changement linguistique ordinaire:

Individual speakers enter the community with a characteristic frequency for a particular variable, maintained throughout their lifetimes; but regular increases in the values adopted by individuals, often incremented by generations, lead to linguistic change for the community (Labov, 1994: 84).

Selon Labov, la seule variation en temps apparent – c’est-à-dire, l’observation d’un comportement linguistique différent dans la jeune génération par rapport à des générations plus âgées – ne permet pas de trancher entre le deuxième et le troisième modèle:

If we confine our observations to distributions in apparent time, we will detect those conditions that lead to a differentiation of generations: that is, age grading and generational change. We will not be able to distinguish between these two (Labov, 1994: 84).

Le seul moyen de savoir si on a réellement affaire au changement linguistique, c’est l’observation en temps réel, c’est-à-dire l’observation d’une même communauté à deux époques différentes. C’est dans ce but qu’en 1995, je suis retourné en Touraine, donc une vingtaine d’années après mon premier séjour, et j’ai essayé de reproduire, dans la mesure du possible, mon corpus de 1976. Le corpus de 1995 comprend 41 locuteurs au total, dont 25 qui tombent dans les mêmes tranches d’âge établies pour l’étude précédente (14 à 22 ans et 51 à 64 ans). Cet échantillon de 25 locuteurs a été complété par 4 locuteurs supplémentaires que j’ai enregistré en 1998. Le tableau 1 donne aussi le portrait de ces 29 locuteurs. Comme on peut le voir, j’ai essayé de trouver des locuteurs qui correspondaient le plus possible à ceux que j’avais enregistré en 1976. Le corpus de 1995 est néanmoins plus petit et deux cases sont représentées par un seul locuteur. Nos conclusions doivent par conséquent rester provisoires, surtout que la chute du *ne* manifeste beaucoup de variation interpersonnelle, comme nous le verrons par la suite.

Les deux corpus comportent des enregistrements d’entretiens auprès de Tourangeaux de naissance; ces entretiens durent entre une demi-heure et une heure et demie. Pour les deux corpus, les enregistrements ont été effectués au

William Ashby

domicile des locuteurs, dans leurs lieux de travail, ou dans des cafés, c'est-à-dire dans des milieux qui leur sont familiers.⁶ J'ai essayé, pour les deux corpus, de mener des conversations à batons rompus, sans suivre de questionnaires. Le thème des conversations variait selon les intérêts des locuteurs, mais portait surtout sur la vie en Touraine et la vie professionnelle et personnelle des locuteurs. Les locuteurs savaient qu'ils avaient affaire à un professeur américain, mais ignoraient le but précis de sa recherche. En fait, les deux corpus se composent surtout de monologues, dans la mesure où j'ai essayé de limiter mes interventions afin de céder la parole aux Tourangeaux.

Ces conditions n'ont certes pas favorisé un registre tout à fait familier, où la chute du *ne* serait probablement encore plus manifeste, mais dans l'ensemble, au bout de quelques minutes les locuteurs avaient l'air assez à l'aise, comme s'ils oubliaient la présence du magnétophone, et ne manifestaient aucune réticence à parler. En raison de la ressemblance des locuteurs, des mêmes conditions d'enregistrement, des mêmes thèmes abordés et du même interlocuteur, il y a toute raison de croire que le même registre est représenté dans les deux corpus.⁷

Comme cela apparaît dans le tableau 4 et la figure 4, les 29 locuteurs du corpus de 1995 ont produit un total de 1891 verbes à la forme négative où la variation était possible.⁸ Dans l'ensemble, seulement 18% de ces syntagmes verbaux contenaient le *ne*, alors que dans le corpus de 1976 le *ne* était présent dans 37% de ses occurrences potentielles. Ces distributions témoignent donc d'une baisse importante dans l'emploi du *ne* depuis 1976 et portent à supposer qu'il s'agit d'un changement en cours, et non simplement d'un phénomène lié à l'effet de génération.⁹

En ce qui concerne le traitement des données, j'ai appliqué la même

⁶ Il faut pourtant admettre que ces milieux n'exercent pas forcément les mêmes effets sur l'usage linguistique. Parfois, le lieu de travail est un cadre moins favorable à l'usage du vernaculaire que le chez soi.

⁷ Evidemment, il est impossible de reproduire précisément toutes les composantes de la situation d'interview. En 1976, j'avais 33 ans, alors qu'en 1995 j'en avais 52. L'âge de l'interlocuteur aurait-il influé sur le comportement linguistique des locuteurs? Il est possible que les locuteurs de la tranche d'âge 51 à 64 de 1995 se soient sentis plus à l'aise que leurs homologues de 1976 (parce qu'ils s'adressaient à quelqu'un du même âge), employant ainsi moins de *ne* que ceux-ci.

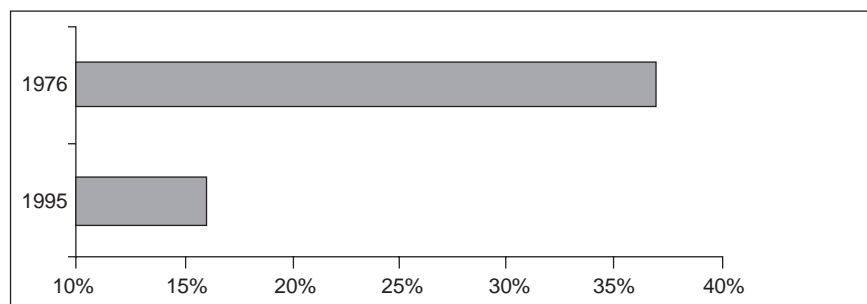
⁸ Quand la variable (*ne*) est précédée par la consonne /n/ et suivie par une voyelle, il est très difficile, voire impossible, de savoir s'il s'agit du maintien du *ne* ou d'une liaison en /n/ (par ex., *on n'arrive pas/on arrive pas*). Par conséquent, toutes les occurrences de la variable dans ce contexte ont été éliminées. Les locutions où le *ne* est de rigueur ont aussi été éliminées: par ex., *si ce n'est que, n'importe quoi*. J'ai aussi décidé de suivre l'exemple de Coveney (1996) et ne pas tenir compte des occurrences où le pronom sujet est tombé et où le phonème suivant la variable est une consonne: par ex., les nombreuses occurrences de *faut pas*. Il semble que le locuteur n'ait pas le choix de laisser tomber le sujet grammatical et de maintenir le *ne* (*?ne faut pas*); du moins, je n'ai pas trouvé de tels exemples dans le corpus.

⁹ Il est remarquable que Coveney (1996) a trouvé quasiment la même réalisation globale du *ne* dans le corpus picard des années 80 que celle que j'ai moi-même trouvée en Touraine en 1995: 17% pour la Picardie, 18% pour la Touraine.

Un nouveau regard sur la chute du 'ne' en français parlé tourangeau

Tableau 4 et figure 4. *Maintien des ne potentiels: 1976 vs. 1995*

Date	Fréquence absolue	Fréquence relative
1976	1031/2818	37%
1995	346/1891	18%



méthode que celle employée en 1981, afin de faciliter la comparaison, me servant du logiciel Varbrul de Sankoff. Je me suis servi de la version GoldVarb 2 (Rand et Sankoff, 1990), non seulement pour traiter les données du corpus de 1995 mais aussi pour reprendre les données de 1976 qui avaient été traitées auparavant par la version Varbrul 2S. Parmi les nombreux avantages que comporte GoldVarb par rapport aux versions antérieures de Varbrul est le fait qu'il permet de tester la signification des distributions. Comme ses prédécesseurs, GoldVarb a été conçu à l'intention des linguistes s'intéressant à l'analyse de la variation linguistique et sert à manipuler et afficher les données de diverses façons.

J'ai d'abord noté chaque occurrence de verbe à forme négative. Par la suite, à l'aide de GoldVarb, j'ai encodé chaque occurrence selon une série de variables linguistiques et sociales, produisant ainsi un ensemble de chaînes de caractères. Parmi les diverses variables, j'ai établi la présence ou l'absence du *ne* comme variable dépendante. Les autres variables sont indépendantes et à valeurs discrètes. On appelle ces dernières valeurs des facteurs. Le but de l'analyse de Varbrul est de déterminer le poids de chaque facteur, c'est-à-dire, son influence sur la variable dépendante – en l'occurrence, la présence ou l'absence du *ne*.

L'analyse permet une comparaison des poids à l'intérieur des groupes de facteurs, de sorte que le linguiste peut juger de l'effet relatif de chaque facteur. Plus le poids est élevé, plus la probabilité est grande que le facteur ait un effet sur la variable dépendante, à savoir ici le maintien ou la chute du *ne*. Les poids faibles indiquent une probabilité moindre.

Dans le cadre de cet article, je me bornerai à la comparaison de l'effet des variables sociales dans les deux corpus, afin de mieux juger si la baisse d'emploi du *ne* constitue en effet un changement en cours. Comme on le voit dans le

Tableau 5 et figure 5. *Maintien des ne potentiels, selon la couche sociale: 1976 vs. 1995*

Couche sociale	Fréquence absolue		Fréquence relative		Poids	
	1976	1995	1976	1995	1976	1995
A	549/1228	234/898	45%	26%	0,708	0,636
B	348/737	46/267	47%	17%	0,635	0,508
C	134/853	66/726	15%	9%	0,192	0,332

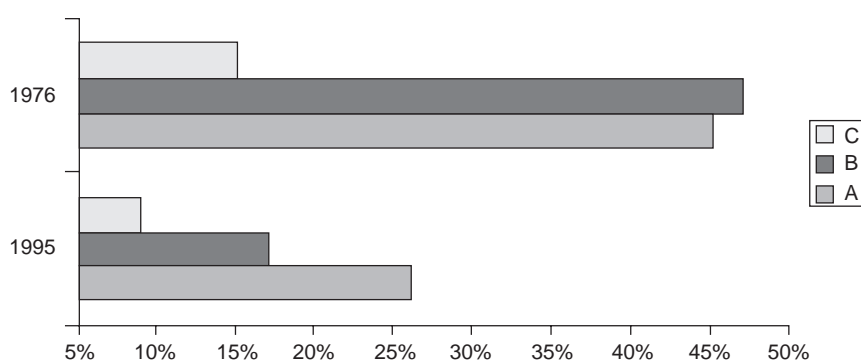


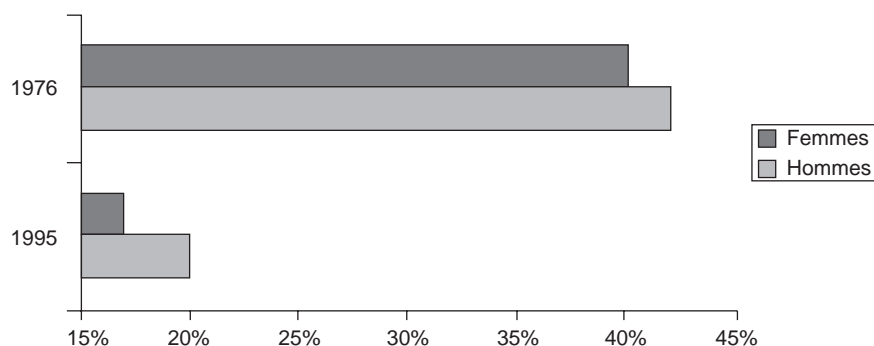
tableau 5 et la figure 5, depuis 1976, le taux de maintien du *ne* a baissé pour les trois couches sociales. Pour la couche supérieure, le taux de maintien a baissé de 45% à 26%; pour la couche intermédiaire, de 47% à 17%; et pour la couche populaire de 15% à 9% seulement. Le tableau 5 fait apparaître que le corpus de 1976 contenait peu de différence dans le taux de maintien des deux premières couches; c'était surtout les locuteurs de la couche populaire qui se distinguaient des autres. Dans le corpus de 1995, pourtant, la couche moyenne manifeste un taux de maintien entre celle de la couche supérieure et celle de la couche populaire. Il ne faut pas oublier, cependant, que dans les deux corpus, les locuteurs de toutes les trois couches sociales participent à la chute du *ne*. Cette variable n'en reste pas moins un indicateur social, de par sa distribution inégale. Coveney (1996: 87) a trouvé des distributions similaires dans son corpus picard, où, là aussi, le taux de maintien du *ne* dans la couche populaire est nettement plus bas que dans les deux autres couches (9% dans la couche populaire, comparé à 16% pour la couche moyenne et 19% pour la couche supérieure).

Comme cela apparaît dans le tableau 6 et la figure 6, une baisse de l'emploi du *ne* est intervenue également chez les locuteurs des deux sexes. En 1976 le *ne* se maintenait dans une proportion de 42% chez les hommes et de 30% chez les femmes; en 1995, les hommes maintenaient le *ne* dans 20%, et les femmes dans 17% de ses occurrences potentielles. Si la chute du *ne* représente bel et bien un changement en cours, il semble donc que ce soient les femmes qui sont en tête

Un nouveau regard sur la chute du 'ne' en français parlé tourangeau

Tableau 6 et figure 6. *Maintien des ne potentiels, selon le sexe des locuteurs: 1976 vs. 1995*

Sexe	Fréquence absolue		Fréquence relative		Poids	
	1976	1995	1976	1995	1976	1995
Hommes	585/1373	175/878	42%	20%	0,579	(0,499)
Femmes	446/1445	171/1013	30%	17%	0,421	(0,501)



de ce changement. Pourtant, il faut noter que le corpus de 1995 contient peu de différence dans le taux de maintien du *ne* relatif au sexe du locuteur et que les poids calculés par GoldVarb sont quasiment les mêmes. De plus, la distribution des données de 1995 relatives au sexe du locuteur n'a pas été jugée comme significative par GoldVarb 2. Par conséquent, les poids ont été mis entre parenthèses dans le Tableau 6 relatif au corpus de 1995.¹⁰ On ne peut donc savoir si l'influence du sexe sur le maintien du *ne* a vraiment diminué depuis 1976. Il est révélateur que Coveney (1996: 87) n'ait pas trouvé de grande différence vis-à-vis du sexe des locuteurs. Les hommes représentés dans son corpus maintenaient le *ne* dans 16% de ses occurrences, et les femmes dans 15%.

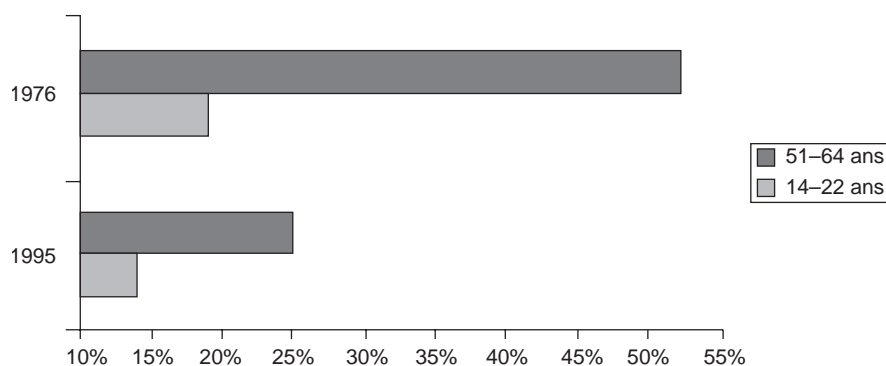
Passons maintenant à l'effet de l'âge des locuteurs. Comme on l'a déjà signalé, dès les données de 1976, l'âge s'est révélé une co-variante très puissante. Coveney (1996) signale aussi une corrélation entre l'âge et le taux de maintien du *ne* dans son corpus picard. Alors que les locuteurs picards les plus âgés (ceux de la tranche de 50 à 60 ans) maintenaient le *ne* dans 29% de ses occurrences potentielles, ceux de la tranche la plus jeune (17 à 22 ans) ne le maintenaient que dans 8% des occurrences potentielles (Coveney, 1996: 86).

L'âge a aussi été sélectionné par GoldVarb pour les données de 1995. Le tableau 7 et la figure 7 montre qu'en 1995, comme en 1976, le maintien du *ne*

¹⁰ Le fait que le test de signification n'a pas été satisfait ne permet pas en soi d'affirmer que le sexe du locuteur ne joue pas un rôle dans la chute du *ne*. Il se peut que ce résultat soit un effet du nombre réduit de données relatives au corpus de 1976.

Tableau 7 et figure 7. *Maintien des ne potentiels, selon l'âge des locuteurs: 1976 vs. 1995*

Age	Fréquence absolue		Fréquence relative		Poids	
	1976	1995	1976	1995	1976	1995
51–64	756/1439	199/809	52%	25%	0,726	0,692
14–22	275/1379	147/1082	19%	14%	0,274	0,353



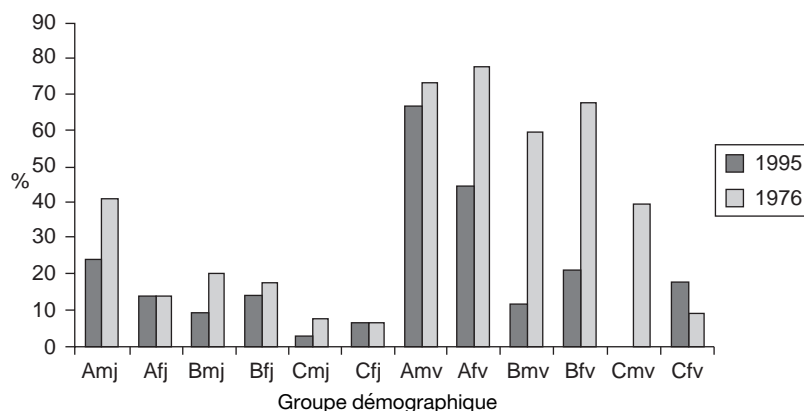
est bien plus probable chez les locuteurs âgés de 51 à 64 ans que chez les locuteurs de la tranche 14 à 22 ans.

J'ai déjà signalé une tendance globale à employer moins de *ne* en 1995 qu'en 1976: 37% des *ne* ont été maintenus en 1976 contre 18% en 1995. Le tableau 7 nous montre que cette tendance se manifeste aussi à l'intérieur des deux tranches d'âge. En 1976, les locuteurs plus âgés employaient le *ne* dans 52% de ses occurrences potentielles, alors qu'en 1995 ils ne l'employaient que dans 19% de ses occurrences potentielles (une baisse de 37%). En ce qui concerne les locuteurs plus jeunes, en 1976 ils maintenaient le *ne* dans 19% de ses occurrences potentielles, contre 14% en 1995 (une baisse de 5%). Ces distributions suggèrent, là encore, un changement linguistique en cours, et non seulement un effet dû au changement d'âge chez les locuteurs.

Bien que les deux tranches d'âge manifestent la même tendance à employer moins de *ne* en 1995 qu'en 1976, le tableau 7 montre aussi que l'effet de l'âge est moins fort en 1995 qu'il ne l'était en 1976. Nos données montrent bel et bien une baisse de l'emploi du *ne* pour les locuteurs des deux tranches d'âge, mais elles suggèrent aussi que la chute du *ne* a procédé plus rapidement chez les locuteurs plus âgés. Il semble qu'en temps réel les locuteurs plus âgés se rapprochent de la norme des locuteurs plus jeunes, sans toutefois l'atteindre entièrement.

Pourquoi l'usage du *ne* n'a-t-il pas baissé dans les mêmes proportions chez les plus jeunes que chez les plus âgés? En 1976, les jeunes ne maintenaient le *ne* que dans 19% de ses occurrences potentielles. Si, entre 1976 et 1995, ils avaient

Un nouveau regard sur la chute du 'ne' en français parlé tourangeau



j = 14 à 22 ans		v = 51 à 64 ans	
m = hommes		f = femmes	
A = couche supérieure	B = couche moyenne	C = couche populaire	

Figure 8. Maintenance des *ne* potentiels par groupe démographique: 1995 vs. 1976.

procédé à la chute du *ne* dans les mêmes proportions que les locuteurs plus âgés, ils n'y aurait plus du tout d'incidence du *ne* dans le parler des jeunes. Or, comme nous l'avons vu dans le tableau 5, la variable (*ne*) reste un indicateur d'appartenance sociale. Comme nous le verrons par la suite, elle garde toujours aussi son rôle d'indicateur stylistique. La variable (*ne*) est aussi un indicateur de l'âge du locuteur. Etant donc un fait significatif sur le plan social et stylistique, le maintien d'un certain nombre de *ne* chez les jeunes n'est pas pour surprendre.

La figure 8 montrent les distributions pour les douze groupes démographiques représentés dans les deux corpus. On y voit les mêmes tendances que celles déjà commentées. Toutefois, ce qui ressort surtout de la figure 8, c'est que, chez les jeunes locuteurs (les groupes figurant à gauche de la figure), on note relativement peu de différence d'un groupe démographique à l'autre, alors que chez les locuteurs plus âgés ces différences sont plus importantes. Et cela apparaît dans les deux corpus.

Au niveau de l'individu, comme on le voit dans le tableau 9, beaucoup de variation interviennent entre les différents locuteurs représentés à l'intérieur des groupes. C'est-à-dire, comme on l'a souvent signalé, à commencer par Labov, la grammaire de la communauté est plus régulière que la grammaire des individus.

La réalisation de la variable (*ne*) semble particulièrement aléatoire chez les jeunes de la couche supérieure. Dans le corpus de 1976, un des locuteurs (le locuteur 76-60) conserve le *ne* dans 93% de ses occurrences potentielles, alors que pour les autres membres de son groupe démographique le taux de

Tableau 9. *Maintien des ne potentiels chez les locuteurs des corpus de 1995 et 1976.*

Date du corpus:			1976				1995			
Age	Couche	Sexe	Sujets parlants	Fréquence absolue	Fréquence relative	Moyenne de groupe	Sujets parlants	Fréquence absolue	Fréquence relative	Moyenne de groupe
14-22	A	m	76-73	12/60	20%	41%	95-38	19/36	56%	24%
			76-60	73/78	93%		95-36	3/33	9%	
			76-56	33/123	27%		95-30	4/57	7%	
			76-10	38/119	24%		95-5	2/64	3%	
	f	14%	95-40	16/111	14%	95-41	35/63	55%		
			76-74	11/66	17%	95-31	4/79	5%		
			76-50	18/132	14%	95-37	26/60	43%		
			76-30	15/156	10%	95-39	3/89	1%		
			95-12	3/64	5%	95-14	3/34	9%		
			95-13	1/35	3%					
	B	m	76-98	26/67	40%	20%	95-14	3/34	9%	9%
			76-80	3/24	13%					
	f	17%	76-29	4/61	7%	17%	95-13	1/35	3%	14%
			76-65	12/96	13%		95-44	4/16	25%	
76-24			8/40	20%	95-28		1/27	4%		
76-15			0/35	0%	95-18		0/85	0%		
C	m	76-12	4/78	5%	7%	95-9	2/50	4%	6%	
		76-13	12/73	16%		95-8	19/147	13%		
		76-42	6/75	8%		98-47	2/32	1%		
		76-80	1/42	2%		95-16	30/50	61%		
f	6%	76-79	4/52	8%	73%	98-46	53/76	70%	66%	
		76-17	44/55	80%						
		76-47	76/122	62%						
		76-59	37/49	76%						
51-64	A	m								

William Ashby

	f	76-62	70/86	81%	77%	95-17	21/48	44%	44%
		76-4	75/94	80%		95-15	15/35	43%	
		76-61	57/87	66%					
B	m	76-54	91/111	82%	59%	98-45	9/82	11%	11%
		76-99	31/74	42%					
		76-91	27/52	52%					
	f	76-92	43/84	51%	68%	95-11	23/86	27%	21%
		76-69	73/83	88%		95-4	7/48	15%	
		76-93	25/38	66%					
C	m	76-26	42/111	38%	40%	95-2	0/108	0%	0%
		76-5	31/76	41%		95-27	0/53	0%	
						95-26	0/12	0%	
	f	76-87	4/94	4%	9%	95-1	8/115	7%	18%
		76-78	3/96	3%		98-44	33/112	29%	
		76-94	24/115	21%					
Total			1023/2802	37%	37%		346/1891	18%	18%

Tableau 10. *Maintien du ne chez six locuteurs (couche supérieure, 14–22 ans) enregistrés en groupe*

Groupe	Sujets parlants	Sexe	Fréquence absolue	Fréquence relative
1	95–38	M	19/36	56%
	95–39	F	3/89	1%
	95–37	F	26/60	43%
2	95–36	M	3/33	9%
	95–41	M	35/63	55%
3	95–40	M	16/111	14%

maintien va de 10% à 27%. En 1976, ce locuteur était un jeune lycéen d'une famille bourgeoise. Par contre, son frère (étudiant aussi à l'époque et à peine deux ans plus âgé que son cadet) est le locuteur 76–56, dont la réalisation du *ne* ne dépasse pas 27%.

Dans le corpus de 1995, on compte trois jeunes locuteurs de la couche supérieure dont la réalisation du *ne* dépasse de loin la moyenne: le locuteur 95–38 dont le taux de maintien est de 56%, le locuteur 95–41 dont le taux de maintien est de 55%, et le locuteur 95–37 dont le taux de maintien est de 43%. Ce qui est encore plus curieux, c'est que ces trois locuteurs n'étaient pas seuls pendant l'entretien (comme c'était le plus souvent le cas), mais ont été enregistrés avec des camarades du même groupe démographique. Ces derniers ont manifesté un taux de maintien beaucoup plus bas, comme cela se voit dans le tableau 10. Les membres des deux premiers groupes du tableau 10 sont tous les quatre élèves en terminale au Lycée Descartes à Tours, lycée du centre ville renommé pour ses succès au baccalauréat et pour le nombre de ses élèves admis aux grandes écoles. Ces quatre élèves, de toute évidence, font partie de la bourgeoisie tourangelle. Les deux locuteurs qui font partie du troisième groupe sont de bons amis et préparent tous les deux une maîtrise de gestion. Les différences radicales dans la réalisation de la variable (*ne*) chez les jeunes locuteurs de la couche supérieure ne peuvent s'expliquer par des différences de sexe, car dans le premier groupe c'est le jeune homme qui manifeste un taux de maintien particulièrement élevé, alors que dans le deuxième groupe c'est la jeune fille. Ces différences ne peuvent s'expliquer non plus par le baccalauréat que préparent ces jeunes personnes, car les deux locuteurs du groupe 1 préparent le même baccalauréat, à savoir un baccalauréat littéraire.

Qu'est-ce qui peut donc expliquer la variation entre ces locuteurs? Il semble que la seule réponse qui nous reste soit une différence de registre adopté par ces locuteurs. Dans Ashby (1981), j'ai montré que trois locuteurs du corpus de 1976 qui avaient été enregistrés d'abord dans leurs bureaux et par la suite dans un cadre plus familial employaient le *ne* beaucoup plus souvent dans la première situation que dans la seconde. Coveney (1996: 88–89) a trouvé ce même phénomène dans son corpus picard, et Sankoff et Vincent (1977) ont

Un nouveau regard sur la chute du 'ne' en français parlé tourangeau

montré que même à Montréal, où le *ne* a quasiment disparu de la langue parlée de tous les jours, il a gardé une importance stylistique, ressortant surtout quand on parle de l'éducation des enfants, des moeurs et de la religion.¹¹ Comme nous l'avons signalé au départ, l'emploi du *ne* est valorisé par la norme, et par conséquent, il faut s'attendre à ce qu'il s'emploie plus souvent dans des situations plutôt cérémonieuses que dans des situations plus familiales. Mais les personnes regroupées dans le tableau 10 se trouvaient dans la même situation: c'est-à-dire devant un professeur américain qui avait l'âge de leurs parents et qui enregistrerait leurs propos. Comment fallait-il se comporter dans cette situation?

De toute évidence, la plupart des jeunes locuteurs des couches supérieure et moyenne n'étaient guère gênés par cette situation; leur taux d'emploi du *ne* diffère donc peu de celui des jeunes locuteurs de la couche populaire. Les trois locuteurs du tableau 10 qui ont manifesté un taux d'emploi du *ne* particulièrement élevé étaient peut-être plus sensibles à la situation; en conséquence, ils ont accommodé leur comportement langagier à leur interlocuteur. (Voir Bell, 1981 pour un résumé des recherches qui montrent que les locuteurs tendent à adapter leur style non seulement à la situation, mais aussi à leur perception des qualités personnelles de leur interlocuteur.) Cette constatation nous rappelle le 'paradoxe de l'observateur' dont parle Labov (1972): le linguiste veut observer et enregistrer le vernaculaire, mais ne dispose pas facilement des moyens pour mener cette tâche. Je ne prétends pas que les entretiens que j'ai pu enregistrer représentent la langue parlée par ces Tourangeaux quand ils se retrouvent avec leurs pairs dans leurs interactions quotidiennes. La fréquence du *ne* chez les jeunes locuteurs dont il est question dans le tableau 10 aurait certainement baissé si le professeur américain et son magnétophone n'avaient pas figuré dans la situation.

Le choix de registre exerce une influence incontestable sur le taux de maintien du *ne*. Cependant, il ne faut pas oublier que la comparaison au niveau du groupe démontre en temps réel aussi bien qu'en temps apparent une tendance à la chute du *ne* depuis 1976.

Labov (1994: 76–77) constate qu'il y a de deux moyens de constituer un corpus qui permette une étude en temps réel, deux moyens que les sociologues anglophones appellent 'trend studies' et 'panel studies'. Selon Labov, quand on fait une étude des tendances, une 'trend study',

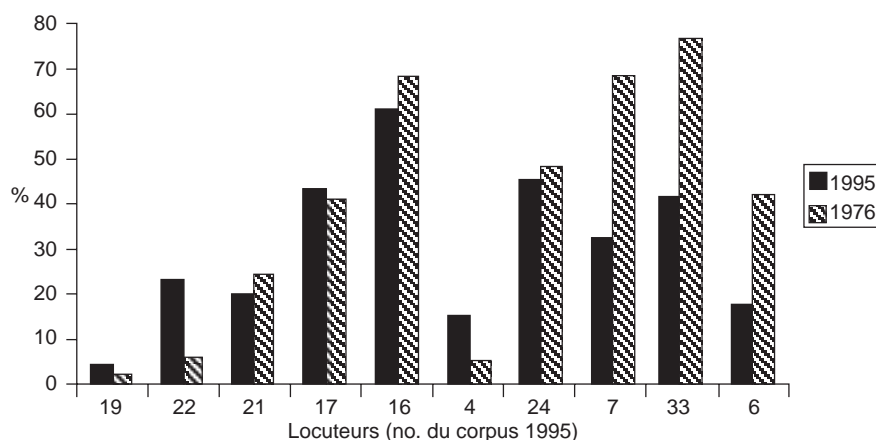
[w]e enumerate the general population in the same way, draw the sample population in the same way, obtain the data and analyze them in the same way – but *x* number of years later (Labov, 1994: 76).

Cette description caractérise l'étude des deux corpus tourangeaux présentée ci-dessus. En 1995, j'ai essayé de constituer un corpus formé d'une population similaire à celle du corpus de 1976. J'ai employé la même méthode d'analyse

¹¹ Pohl (1968) et Sturm (1981) ont aussi insisté sur le rôle stylistique que joue la variable.

Tableau 11 et figure 11. *Maintien du ne chez dix locuteurs qui font partie des deux corpus(1995 et 1976)*

Locuteur	1976				1995				
	Age en 1976	Sexe	Couche sociale en 1976	Profession en 1976	% ne retenu	Age en 1995	Couche sociale en 1995	Profession en 1995	% ne retenu
95-19	14-22	f	C	employée	2%	36-50	B < C	restaauratrice	4%
95-22	22-35	f	B	institutrice	6%	36-50	B	institutrice	23%
95-21	22-35	m	C	cheminot	24%	36-50	B	cadre moyen	20%
95-17	36-50	f	A	aucune	41%	51-64	A	aucune	43%
95-16	36-50	m	A	éditeur	68%	51-64	A	éditeur	61%
95-4	36-50	f	B	restaauratrice	5%	51-64	B	réceptionniste	15%
95-24	36-50	m	A	pharmacien	48%	65+	A	à la retraite	45%
95-7	36-50	f	C	aucune	68%	65+	C	aucune	32%
95-33	51-64	m	A	médecin	76%	65+	A	à la retraite	41%
95-6	51-64	m	C	plombier	41%	65+	C	à la retraite	17%



des données relatives à la variable (*ne*), et j'ai comparé les distributions dans les deux corpus. J'ai donc fait une analyse des tendances.

Quant à l'étude du *panel study*, Labov l'explique en ces termes:

A panel study attempts to locate the same individuals that were the subjects of the first study, and monitors any changes in their behavior by submitting them to the same questionnaire, interview or experiment (Labov, 1994: 76).

Bien qu'en 1995 mon but principal ait été de trouver des Tourangeaux qui correspondaient aux catégories sociales établies pour le premier corpus (c'est-à-dire suivant le modèle de la *trend study* dont parle Labov), j'ai aussi cherché à retrouver des personnes que j'avais enregistrées en 1976. J'ai pu en retrouver

Un nouveau regard sur la chute du 'ne' en français parlé tourangeau

dix, dont la catégorisation sociale et le taux de maintien de la variable (*ne*) sont donnés dans le tableau 11 et la figure 11. Ces personnes n'ont pas toutes été intégrées à l'étude des tendances que je viens de présenter, car la plupart ne se situent pas dans les deux tranches d'âge prises en considération.

Trois des locuteurs représentés dans le tableau 11 (les locuteurs 95-7, 95-33, et 95-6) ont employé beaucoup moins de *ne* en 1995 qu'en 1976. Ces trois locuteurs sont tous des personnes qui, en 1995, avaient dépassé les 65 ans et étaient à la retraite. On a parfois observé (par exemple, Chambers et Trudgill 1980) que les personnes à la retraite tendent à adopter plus facilement que les personnes toujours actives dans leur vie professionnelle un registre linguistique plus décontracté. C'est peut-être ce phénomène qui explique la baisse d'emploi du *ne* chez ces trois locuteurs.¹²

Quatre des locuteurs ont manifesté un taux de maintien plus élevé en 1995 qu'en 1976: les locuteurs 95-19, 95-22, 95-17 et 95-4. Pour les locuteurs 95-19 et 95-17, on pourrait raisonnablement attribuer ce phénomène aux aléas du discours,¹³ car leur taux de maintien du *ne* dans le corpus de 1995 n'est que très légèrement supérieur à celui du corpus de 1976 (4% contre 2% pour le locuteur 95-19 et 43% contre 41% pour le locuteur 95-17). Le comportement des locuteurs 95-22 et 95-4 semble plus difficile à expliquer, car le taux de maintien de ces derniers a augmenté de façon plus marquante (23% contre 6% pour le locuteur 95-22, et 15% contre 5% pour le locuteur 95-4). Ce comportement s'explique peut-être par le fait que la situation sociale de ces deux locuteurs s'est améliorée notablement depuis 1976. En 1976, la locutrice 95-4 était classée dans la couche sociale moyenne. Célibataire en 1976, en 1995 elle est mariée avec un homme de la couche supérieure présent pendant l'entretien. Il est possible que la locutrice 95-4 ait modifié son comportement linguistique sous l'influence de celui de son mari, dont le taux de maintien du *ne* est de 35%. En ce qui concerne la locutrice 95-22, elle a été classée dans la couche sociale B en 1976 à cause de sa profession (institutrice), bien que son mari, le locuteur 95-21, fasse partie de la couche sociale C. En 1995, celui-ci a été classé dans la couche B, car sa situation socio-professionnelle s'est améliorée dans l'intervalle. Bien que ce changement de situation ne semble pas avoir marqué le comportement linguistique de son mari, il est possible que la locutrice 95-22 y soit plus sensible et emploie ainsi plus de *ne* qu'en 1976.¹⁴

Quoi qu'il en soit, ce qui ressort surtout du tableau 11 c'est que la majorité des locuteurs n'ont guère changé leur comportement vis-à-vis de la variable

¹² En plus, le locuteur 95-33 a été enregistré dans un cadre plus familial en 1995 qu'en 1976. En 1976, il a été interviewé dans son bureau de conseiller général, tandis qu'en 1995 il a été enregistré chez lui.

¹³ C'est-à-dire, la distribution des contextes linguistiques favorables au maintien ou à la chute du *ne*.

¹⁴ Maintes études sociolinguistiques ont trouvé que les femmes sont plus sensibles à la norme que les hommes.

William Ashby

(*ne*). Si nous reprenons le Tableau 3, qui donne le profil caractéristique du changement chez l'individu et dans la communauté selon Labov (1994), nous voyons que c'est le changement générationnel (c'est-à-dire, le changement linguistique ordinaire) qui est caractérisé par la stabilité chez l'individu et par l'instabilité dans la communauté. Or, nous avons déjà vu que la variable (*ne*) est instable dans la communauté: le taux de sa réalisation a nettement baissé depuis 1976, et ceci dans les deux tranches d'âge examinées (voir le tableau 7).

En revanche, l'effet de génération est caractérisé par une *instabilité* chez l'individu; c'est-à-dire que l'individu change son comportement linguistique dans le temps. Le fait que la plupart des locuteurs qui ont été enregistrés à deux époques différentes n'ont pas employé plus de *ne* en 1995 qu'en 1976 constitue donc une preuve supplémentaire que la chute du *ne* représente un changement linguistique en cours et non pas le phénomène de l'effet de génération.

Est-ce que cela veut dire que le *ne* est destiné à disparaître, laissant la négation post-verbale comme seule marque, et complétant la prochaine étape d'un cycle apparent, donné au tableau 12? Bien que les données présentées ici orientent fortement vers cette interprétation, il nous faudra compléter la présente étude préliminaire par des études d'autres corpus avant de se prononcer définitivement.¹⁵ Le haut degré de variation inter-individuelle qui s'est manifestée dans la présente étude rend d'autant plus souhaitable l'application de la même méthode à des corpus plus amples.

Sans nier que, dans le français parlé de nos jours, on emploie moins de *ne* que dans le passé, Posner (1997), à l'instar de Blanche-Benveniste et Jeanjean (1987), ne croit pas à l'hypothèse du changement. Selon elle, on ne peut parler de changement avant que le *ne* ne disparaisse entièrement de la langue:

At any point in time, there will be a number of variants, norms comprising slightly different items and processes current in a community. The variation can remain stable for a considerable length of time, marking different social values or discourse registers. Only when one of the variants has been lost has there been change, or definitive shift (Posner, 1997: 423).

Selon Posner (1985: 193), la première attestation de la chute du *ne* date du dix-septième siècle, époque à laquelle cette pratique commença à se répandre dans le français populaire.¹⁶ La force de la norme prescriptive aurait assuré que

¹⁵ Anita B. Hansen et Isabelle Malderez mènent actuellement une étude en temps réel qui porte sur la chute du *ne* en français parlé parisien.

¹⁶ Ayres-Bennett (1994: 81) affirme pourtant que 'There is very little conclusive evidence to support the hypothesis that *ne* was generally absent from popular speech in the seventeenth century, although the lack of evidence does not prove that it was generally present given the problems of gaining reliable information on spoken usage of the past.' Pohl (1975) observe que Balzac ne s'est pas servi de la chute du *ne* dans ses représentations du français populaire, mais que Zola et Maupassant s'en sont servis. C'est pourquoi Pohl pense que la chute du *ne* s'est accélérée après 1850.

Un nouveau regard sur la chute du 'ne' en français parlé tourangeau

Tableau 12. *Le cycle des marques de la négation*

1	Latin classique:	<i>non</i>	VERBE	
2	Ancien/Moyen français:	<i>ne</i>	VERBE	(<i>pas</i>)
3	Français classique:	<i>ne</i>	VERBE	<i>pas</i>
4	Français moderne parlé:	(<i>ne</i>)	VERBE	<i>pas</i>
5	Français avancé:		VERBE	<i>pas</i>

la chute du *ne* ne s'étend pas plus rapidement ni plus largement. Une situation de variation stable, conditionnée par la classe sociale et le registre, se serait donc produite. Si, de nos jours, la chute du *ne* gagne du terrain, c'est qu'il s'agit, selon Posner, de 'more a case of shift than change, with language democratization proceeding in step with its social counterpart' (Posner, 1997: 75). Selon cette hypothèse, le fait que les Tourangeaux laissent tomber plus de *ne* en 1995 qu'en 1976 représenterait donc non pas un changement linguistique en cours, mais plutôt une décision 'voulue', de la part des sujets parlants de 1995, d'adopter un registre 'de tous les jours' dans les mêmes circonstances qui, en 1976, exigeaient le registre 'du dimanche'.

La société tourangelles s'est-elle 'démocratisée' depuis 1976, de sorte que la variante 'populaire' est plus facilement adoptée dans des entretiens avec un professeur américain? La réponse à cette question dépasse de loin les limites de la présente étude. Quoi qu'il en soit, on ne peut nier que le changement linguistique n'opère jamais dans le vide, mais toujours dans une matrice sociale complexe. Que la 'démocratisation' linguistique et sociale soit l'un des facteurs *causant* la chute croissante du *ne* n'empêche nullement que l'*effet* pourrait tout aussi bien en être le changement.

Author's address:

College of Creative Studies

University of California, Santa Barbara

California

USA

RÉFÉRENCES

- Ashby, W. J. (1977). *Clitic Inflection in French: an Historical Perspective*. Amsterdam: Rodopi.
- Ashby, W. J. (1981). The loss of the negative particle *ne* in French: a syntactic change in progress. *Language*, 57: 674–687.
- Ashby, W. J. (1991). When does variation indicate linguistic change in progress? *Journal of French Language Studies*, 1:1–19.
- Ayres-Bennett, W. (1994). Negative evidence: or another look at the non-use of negative *ne* in seventeenth-century French. *French Studies*, 48: 63–85.
- Bell, A. (1981). Language style as audience design. *Language in Society*, 13: 145–204.

William Ashby

- Blanche-Benveniste, C. (1985). Coexistence de deux usages de la syntaxe du français parlé. In: Jean-Claude Bouvier (ed.), *Contacts de langues: Discours oral*. Aix-en-Provence: Université de Provence, pp. 201–214.
- Blanche-Benveniste, C. et Jeanjean, C. (1987). *Le Français parlé: transcription et édition*. Paris: Didier Erudition.
- Chambers, J. K. and Trudgill, P. (1980). *Dialectology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Coveney, A. (1996). *Variability in Spoken French: a Sociolinguistic Study of Interrogation and Negation*. Exeter: Elm Bank.
- Du Bois, J. W., Schuetze-Coburn, S. Paolino, D. and Cumming, S. (1992). *Discourse Transcription (Santa Barbara Papers in Linguistics, Vol. 4)*. Santa Barbara: Department of Linguistics, University of California.
- Givón, T. (1976). Topic, pronoun, and grammatical agreement. In: C. N. Li (ed.), *Subject and Topic*. New York: Academic Press, pp. 149–188.
- Harris, M. B. (1978). *The Evolution of French syntax: a Comparative Approach*. London: Longman.
- Krassin, G. (1994). *Neuere Entwicklungen in der französischen Grammatik und Grammatikforschung* (Romanistische Arbeitshefte 38). Tübingen: Max Niemeyer.
- Labov, W. (1972). *Sociolinguistic Patterns*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- Labov, W. (1994). *Principles of Linguistic Change: Internal Factors*. Oxford: Blackwell.
- Lodge, R. A. (1997). *Le Français: histoire d'un dialecte devenu langue*. Paris: Fayard. Traduction de *French: from Dialect to Standard* (London: Routledge, 1993) par Cyril Veken.
- Lüdicke, A. (1994). Zum Ausfall des Verneinungspartikel 'ne' im gesprochen Französisch. *Zeitschrift für romanische Philologie*, 98: 43–57.
- Pohl, J. (1968). *Ne* dans le français parlé contemporain: les modalités de son abandon. In: A. Quilès (ed.), *Actes du XI^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*, t. 3, Madrid, pp. 1343–1358.
- Pohl, J. (1975). L'omission de *ne* dans le français parlé contemporain. *Le Français dans le monde*, 111: 17–23.
- Posner, R. (1985). Post-verbal negation in non-standard French: a historical and comparative view. *Romance Philology*, 39: 170–197.
- Posner, R. (1997). *Linguistic Change in French*. Oxford: Clarendon Press.
- Rand, D. and Sankoff, D. (1990). GoldVarb 2.0 (logiciel et documentation obtenus directement des auteurs). Montréal: Université de Montréal.
- Sankoff, G. and Vincent, D. (1981). The productive use of *ne* in spoken Montreal French. *Le Français moderne*, 45: 243–256.
- Schwegler, A. (1988). Word order changes in predicate negation strategies revisited. *Diachronica*, 5: 21–58.
- Sturm, J. (1981). *Morpho-syntaktische Untersuchungen zur 'phrase négative' im gesprochenen Französisch. Die Verneinung mit und ohne 'NE'*. Frankfurt: Peter D. Lang.